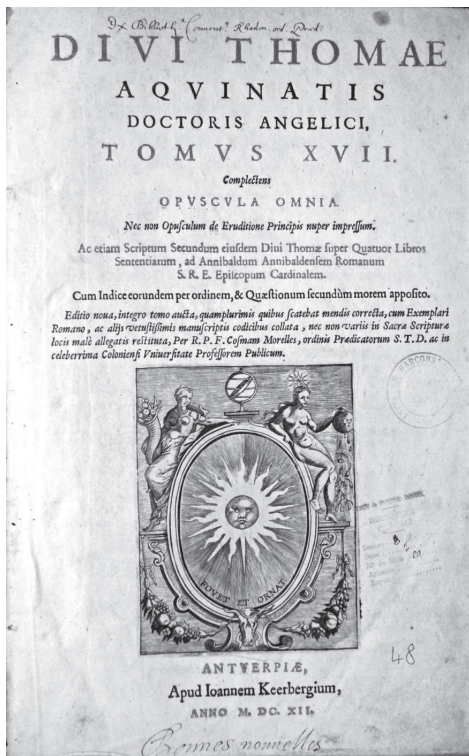


Transmettre ...

(témoignage de Claude Molzino)



L'amitié d'un membre éminent de l'Amélicor m'a donné l'autre matin le privilège de pénétrer dans les caves du lycée Émile Zola.

La descente dans les arcanes d'une noble institution a toujours quelque chose d'impressionnant, et que l'on dise « remonter » dans le temps laisse suffisamment entendre que le passé nous apparaît d'un prestige dont est dénué notre morne présent, non par quelque nostalgie passéiste mais par admiration à l'égard de ceux lointains dont nous venons et qui nous ont donné d'exister humainement par les vertus infinies de leurs vies d'hommes d'antan, solides dans leur foi en l'homme à venir.

Et de cette hauteur du passé combien témoignent les sous-sols d'Émile Zola ! Mon amélicordial ami et moi avons pu admirer les labyrinthiques *index nominum* et énigmatiques classements des annotations à la *Somme théologique* de Saint Thomas, l'assurance carrée des articles de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, de minutieux commentaires augustiniens, des Bibles ornées comme de vieux reliquaires...

Beauté des reliures aux cuirs frappés d'ors de ces presque incunables, aux lettrines enchanteresses gravées pour une éternité alors sûre. Poids inattendu de ces volumes épais comme des siècles et pourtant si fragiles : symboles de la transmission du passé essentielle à l'émergence du **présent** au sens propre, c'est-à-dire d'un lieu pour le déploiement de la présence, à soi, au monde, aux autres, au sens, tant menacée par le vain *aujourd'hui* ivre de son « zapping » effréné, enfoncé dans l'oubli, l'indifférence, la futilité. La capacité du **recueil** est à l'inverse de cette fureur de l'effacement, elle maintient dans le passé son **actualité**, soit le vif de notre présent même en sa consistance d'épaisseur historique ; ce qui a lieu dans les caves du lycée rennais.

Nous ne pouvons qu'être émus et admiratifs devant ces œuvres de l'esprit inscrites dans la lettre d'une imprimerie débutante et cœur de notre civilisation, ce soin donné à la facture matérielle de chaque page, de chaque ligne pour répondre au souci de l'esprit dont sont nés ces textes, soin porté par l'engagement de soi et de sa peine, de la part de l'imprimeur, du copiste, graveur, *etc.*, artisans d'un futur qui les dépasse ; cette abnégation dans le goût du bel ouvrage, dénué de tout calcul de profit narcissique ou de lucre, nous rappelle que soigner est cultiver.

La culture est soin, et implique sa transmission qui fait la continuité historique proprement humaine où chacun est héritier et donateur, où don et dû se conjuguent inséparablement comme l'actif et le passif de la même action.

Gratitude à nos grands aïeux, mais gratitude aussi à ceux qui, aujourd'hui, ont donné d'eux-mêmes pour restaurer, classer, conserver, transmettre ces témoignages irremplaçables de la culture ; puissent-ils trouver des héritiers pour les relayer dans cette précieuse Amélicor !

"les énigmatiques classements des annotations de la *Somme théologique* de Saint Thomas"...

Avant le système de "liens" qu'offrent les pages *Internet*, le système médiéval, repris par la présente édition de 1612, présentait toutes les sources et commentaires dans la page même, grâce à un système codé d'encarts typographiques.

AT

Cl. J-N C

